

Nos patois à l'université ? : témoignage

Autor(en): **Diémoz, Federica**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 138

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS PATOIS À L'UNIVERSITÉ ? TÉMOIGNAGE

Federica Diémoz, Université de Neuchâtel (NE)

Originaire de Roisan, un petit village de la Vallée d'Aoste, j'ai comme langue maternelle un patois francoprovençal. L'entrée à l'école a signifié l'apprentissage du bon italien et du français correct, avec une prédominance du premier. Dans les écoles valdôtaines, le patois a également sa place grâce au Concours Cerlogne : il s'agit d'un concours facultatif lancé en 1963 et dédié à la mémoire du premier poète patoisant valdôtain Jean-Baptiste Cerlogne. Pendant mon parcours scolaire, je n'ai jamais participé à cette activité et le patois – parfois encore dévalorisé et banni dans les écoles – est resté pour moi la langue de la famille et du voisinage. Un fossé entre la vie scolaire et la vie privée était creusé...

Un tournant dans ma vie arrivait avec l'entrée à l'université de Turin où je découvrais une discipline, la dialectologie, qui m'a permis de renouer des contacts avec mes origines. Je ne pouvais pas imaginer qu'à l'université on pouvait s'intéresser à des codes linguistiques tels que les dialectes ou les pa-



Encrier. *L'a rin méi d'intsó derën ou'ecreté'ró*, il n'y a plus d'encre dans l'encrier. Diction de Savièse. *Chon pa fou ky'ënplion a ploun-ma kyé vëndran nó j-ënsenye a ënpléé é j-otj*. Photo Bretz

tois qui n'appartiennent pas à la norme. Et quelle surprise quand j'ai découvert que ma langue maternelle aussi était prise en considération et faisait l'objet de recherches ! J'ai également été étonnée quand j'ai constaté que mon patois était considéré, par les spécialistes universitaires, une Langue à tous les effets, une Langue qui a les mêmes capacités et parfois encore plus de richesses que les langues officielles. En approfondissant les études dialectologiques, en comparant les évolutions des langues, leurs diversités internes, j'ai appris à valoriser davantage mon bagage culturel. J'avais l'impression de renouer réellement des contacts et je ne m'étais pas encore rendu compte à quel point cet aspect était important.

J'ai ainsi décidé de faire un mémoire en dialectologie sur un sujet ethnolinguistique. Il s'agissait d'une recherche sur le thème de la céréaliculture dans mon village d'origine où j'interviewais en patois les habitants, je transcrivais les enquêtes en patois et je traduisais ces textes en français. Des remarques sur les particularités de mon parler francoprovençal complétaient le travail. Je garde des souvenirs extraordinaires des entretiens avec les témoins qui manifestaient leur joie en fournissant des explications et leur fierté en me montrant leur savoir. Ce mémoire m'a donné la possibilité de faire un lien entre la vie réelle et le monde scolaire, deux réalités qui, auparavant, apparaissaient très éloignées.

Je ne pouvais pas savoir que cette recherche n'était pas un achèvement mais un début. L'envie de renforcer le lien entre ma première langue, mes origines et le monde scientifique m'a soutenue tout au long de mon travail de doctorat, sur des patois valdôtains, réalisé à l'Université de Neuchâtel qui, seule parmi les universités romandes, offre une formation dialectologique complète. Le *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* de l'Université de Neuchâtel valorise le patrimoine linguistique suisse romand par différents projets de recherche, parmi lesquels l'*atlas linguistique audiovisuel des parlers valaisans (ALAVAL)*¹ qui étudie les matériaux recueillis lors des enquêtes faites dans 25 localités du Valais. Il devient ainsi possible de comparer des centaines de phrases prononcées par des locuteurs des différents patois qui caractérisent l'espace valaisan.

Quelle émotion ressentent les étudiants suisses romands quand ils entendent pour la première fois la mélodie de la langue parlée par leurs ancêtres et quelle envie ils montrent en essayant de comprendre des mots et enfin quel regret ils manifestent pour la perte de ce patrimoine linguistique et culturel !

À l'Université de la Vallée d'Aoste aucun cours de dialectologie n'est dispensé, mais des enseignements sur le bilinguisme ou le plurilinguisme permettent d'insérer la problématique de la langue traditionnelle. Les réactions des étudiants sont hétérogènes : de la fierté de connaître encore des langues ancestrales, à la découverte de la richesse de leur répertoire linguistique bilingue ou plurilingue, jusqu'à l'indifférence pour ces langues qui sont remplacées par des langues étrangères.

Les patois, autrefois chuchotés dans certains milieux officiels, sont maintenant valorisés dans le monde universitaire où ils ont également acquis un statut de prestige.

¹ Pour une présentation générale du projet et la consultation des matériaux audiovisuels, voir le site internet du Centre de dialectologie www2.unine.ch/dialectologie.